

**Les  
théories  
écono-  
miques  
et leurs  
applica-  
tions**



STÉPHANIE LAGUÉRODIE

**Les  
théories  
écono-  
miques  
et leurs  
applica-  
tions**

DUNOD

Éditorial : Guillaume Clapeau et Lucile Lesage  
Fabrication : Nelly Roushdi Nabih et Cédric Mathieu  
Graphisme de couverture : Studio Dunod  
Mise en page : Lumina Datamatics

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Dunod, 2022

11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-083187-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Table des matières

Introduction	1
<b>Partie 1</b>	
<b>Les théories économiques</b>	3
<b>Chapitre 1 La pensée classique</b>	5
<b>1. Valeur et répartition du revenu</b>	6
1.1 Nature de la richesse	6
1.2 Théorie de la valeur travail	9
1.3 La répartition du revenu	12
<b>2. Les causes de l'enrichissement</b>	16
2.1 La division du travail	16
2.2 L'accumulation du capital	18
2.3 Le rôle des marchés et de la concurrence	20
<b>3. La loi des débouchés</b>	25
3.1 L'épargne et l'investissement	25
3.2 Le statut de la monnaie	27
3.3 La critique de Malthus	27
<b>4. État stationnaire et crise du capitalisme</b>	28
4.1 Limite de la taille du marché	28
4.2 Loi de population de Malthus	29
4.3 Baisse des profits chez Ricardo	29

<b>Chapitre 2</b>	<b>Le courant néoclassique</b>	35
1.	La « révolution » marginaliste et l'analyse de la demande	36
1.1	Valeur-utilité et utilité marginale	36
1.2	La fonction de demande individuelle	39
1.3	L'offre de biens des entreprises	42
1.4	Les techniques de production à court terme	43
1.5	La maximisation du profit sous les contraintes techniques	45
2.	La formation des prix en équilibre partiel	48
2.1	Offre et demande de marché	48
2.2	La convergence vers l'équilibre	51
3.	L'équilibre général des marchés	52
3.1	Les axiomes de la concurrence parfaite	53
3.2	Efficiency et justice	55
3.3	Le marché du travail	56
<b>Chapitre 3</b>	<b>La théorie de Marx</b>	63
1.	Une philosophie de l'histoire : le matérialisme historique	64
1.1	La logique dialectique de l'histoire	64
1.2	La lutte des classes	65
1.3	La naissance du capitalisme	67
2.	La théorie de l'exploitation et le circuit du capital	68
2.1	L'origine du profit dans la théorie de la valeur travail	69
2.2	L'apparition de la plus-value	70
2.3	Le circuit du capital	74

<b>3. Schémas de la reproduction ou circuit des marchandises</b>	75
3.1 Les deux sections de capitalistes	76
3.2 Reproduction simple et reproduction élargie	78
3.3 La condition d'équilibre entre l'offre et la demande de marchandises	78
<b>4. La crise capitaliste et la baisse tendancielle du taux de profit</b>	80
4.1 L'interruption de la circulation de la valeur	80
4.2 La hausse de la composition organique du capital	82
4.3 La régulation capitaliste	85
4.4 Les contre-tendances	87
<b>Chapitre 4 La théorie de Keynes</b>	93
<b>1. La révolution keynésienne</b>	94
1.1 La remise en cause de la « loi » de Say	94
1.2 Une « loi » adoptée par les néoclassiques	94
1.3 Le lien entre l'épargne et l'investissement	97
1.4 Le renoncement au marché du travail pour déterminer l'emploi	99
<b>2. Le circuit de la <i>Théorie générale</i></b>	100
2.1 Le principe de la demande effective	101
2.2 L'équilibre de sous-emploi	104
<b>3. Le multiplicateur keynésien et le mécanisme de l'équilibre des flux</b>	106
3.1 La fonction de consommation	107
3.2 Les variations du revenu par le multiplicateur	108

<b>4. Le mécanisme du déséquilibre et la crise</b>	111
4.1 L'incitation à investir	112
4.2 La philosophie sociale de Keynes	114

## Partie 2

---

### Les applications 121

#### Chapitre 5 La comptabilité nationale 123

<b>1. Les opérations et les agents</b>	124
1.1 Les opérations	124
1.2 Les agents	132
<b>2. Les comptes</b>	135
2.1 Les principes de construction des comptes	135
2.2 Les comptes et leur solde	136
<b>3. Le produit intérieur brut ou PIB</b>	141
3.1 Le calcul du PIB	142
3.2 Les ratios de comportement	145
<b>4. Le tableau économique d'ensemble</b>	146
4.1 La construction du TEE	147
4.2 L'équilibre en ligne	147
<b>5. L'équilibre des capacités et besoins de financement</b>	151

#### Chapitre 6 Le financement de l'économie 157

<b>1. Financement intermédié ou bancaire</b>	158
1.1 Fonctions et formes de la monnaie	158
1.2 La création monétaire	160



<b>2. Le refinancement des crédits</b>	163
2.1 Les fuites bancaires	164
2.2 Le marché du refinancement	165
<b>3. Le financement direct ou désintermédié</b>	167
3.1 Les composantes du marché financier	167
3.2 La désintermédiation financière	170
<b>4. La régulation du financement</b>	172
4.1 La relation entre base monétaire et masse monétaire	172
4.2 La politique de la monnaie et du crédit	174
<b>Chapitre 7 Les politiques conjoncturelles ou à court terme</b>	181
<b>1. Les objectifs de la politique économique</b>	182
1.1 Les objectifs finaux	182
1.2 Les objectifs intermédiaires	185
1.3 L'usage de la politique économique	187
<b>2. La politique budgétaire</b>	190
2.1 Le point de départ : l'injection monétaire dans le circuit	191
2.2 Les différents multiplicateurs	191
<b>3. La politique monétaire</b>	194
3.1 Le contrôle de la liquidité bancaire	194
3.2 Le rôle des prévisions	196
<b>4. L'opposition des théories néoclassique et keynésienne</b>	198
4.1 La critique de la théorie keynésienne	198
4.2 La remise en cause des politiques conjoncturelles	201

<b>Chapitre 8</b>	<b>Les politiques structurelles</b>	209
1.	La politique fiscale	210
1.1	Les moyens de la politique fiscale	210
1.2	Les orientations de la politique fiscale française	213
2.	La politique agricole	216
2.1	Les justifications d'une politique agricole	217
2.2	Les critiques d'une politique agricole	219
3.	La politique industrielle	221
3.1	Les justifications économiques d'une politique industrielle	221
3.2	La remise en cause de la politique industrielle	224
3.3	Les actions industrielles de l'UE	226
4.	La politique de la concurrence	228
4.1	Les fondements économiques de la politique de la concurrence	228
4.2	Le périmètre de la politique de la concurrence	231
	<b>Conclusion</b>	237
	<b>Bibliographie</b>	239

# Introduction

Cet ouvrage présente les principales théories économiques et l'influence qu'elles ont sur la politique économique. Remonter aux théories à la naissance de l'économie politique, loin d'être un exercice d'érudition en histoire de la pensée, s'avère incontournable pour comprendre les débats économiques contemporains. Les premiers penseurs d'une discipline font les découvertes fondamentales qui infusent tous les courants qui suivent. Encore aujourd'hui, les économistes se définissent selon leur proximité avec un des courants fondateurs (classique, néoclassique, marxiste, keynésien). Les divergences actuelles en matière de politique économique trouvent souvent leur origine dans les clivages théoriques, qui ont conservé peu ou prou les mêmes lignes de partage qu'aux premiers temps de la discipline. La permanence du débat et des oppositions ne signifie pas que rien ne change dans la discipline. Les théories connaissent des périodes d'influence (comme le keynésianisme après la Grande Dépression des années trente) et de recul (comme ce dernier devant le monétarisme dans les années 1970) en fonction des événements économiques et des modes du moment, mais, au-delà de ces vicissitudes, un certain nombre de notions et d'idées communes sont conservées. Cependant, chaque théorie constitue un système d'analyse irréductible, assis sur des racines philosophiques propres.

Cet ouvrage est divisé en deux parties. La première est consacrée aux théories économiques : notre présentation distingue d'un côté les théories qui se rattachent au paradigme du marché et de l'autre celles qui se rattachent au paradigme du circuit. Par paradigme du marché, nous désignons les théories (comme celle des classiques et celle des néoclassiques) qui considèrent que les variations de prix et les forces de la concurrence jouent un rôle central dans la dynamique de l'économie de marché. Par paradigme du circuit, nous entendons les théories (comme celle de Marx et celle de Keynes) qui considèrent que la monnaie et l'incertitude jouent un rôle déterminant dans les mécanismes de crise. La seconde partie présente les applications des théories économiques. Avant d'arriver aux objectifs et aux instruments des politiques économiques

## Les théories économiques et leurs applications

actuelles, les bases d'analyse des politiques économiques sont présentées. Ces bases, communes aux deux paradigmes, sont le système de comptabilité nationale et le système de financement. Les deux grands types de politiques économiques, conjoncturelles et structurelles, sont ensuite expliqués à l'aune des clivages théoriques contemporains et appréhendés dans le cadre national et européen.

# Partie 1

## Les théories économiques

Les réflexions sur la richesse existent sans doute depuis l'Antiquité (chez Aristote déjà), mais le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle connaît, dans des pays comme l'Angleterre, l'Italie ou la France, un essor des publications sur le sujet. Au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, le terme « économistes » apparaît pour la première fois et désigne une école de pensée française, la physiocratie, dont le chef de file, François Quesnay, crée, avec son Tableau économique, la première analyse de la circulation du revenu à l'intérieur d'un pays. L'influence de cette école française décline rapidement, en raison de sa conception trop étroite de la richesse, comme résultant uniquement de la production de la terre. L'école qui l'a supplantée, l'économie politique classique, a acquis, avec Adam Smith et David Ricardo, une grande renommée qui a installé son magistère sur la discipline jusqu'au milieu du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, avant qu'elle ne soit à son tour évincée par la pensée marginaliste à l'origine du courant néoclassique. Ce dernier s'inscrit à bien des égards, comme son nom l'indique, dans la continuité des classiques, dont il constitue une version amendée par la théorie de la valeur utilité. Le magistère de ces deux écoles n'a été contesté que par les théories de deux auteurs : Karl Marx (après 1850) et John Maynard Keynes (après la Grande Dépression des années trente), auxquels on pourrait ajouter des auteurs moins influents comme le suisse Sismondi.

Notre présentation des théories économiques commence par la pensée classique, en tant que premier grand système d'analyse à l'influence durable. Les écoles classique et néoclassique forment

ce que nous appelons ici le paradigme du marché. Les théories de Keynes et de Marx s'inscrivent dans le paradigme du circuit. Comme tout classement, celui-ci privilégie un certain critère et n'est pas parfait. Le rôle du marché n'est ainsi pas absent dans les théories de Marx ou de Keynes, de même que la circulation du revenu existe chez les classiques. Les théories étant le plus souvent des écoles de pensée avec une diversité d'auteurs (liés par un socle commun), certains auteurs se trouvent avoir un pied dans chaque paradigme ; par exemple, Keynes voyait en Malthus un précurseur de ses propres idées sur la cause des crises économiques périodiques. Cependant, c'est l'importance qui est attribuée in fine à chaque mécanisme (marché ou circuit) dans l'analyse qui constitue notre critère pour les classer. La présentation par grand paradigme implique que l'ordre chronologique des théories n'est pas toujours respecté (Marx est présenté après les néoclassiques) ; des précisions chronologiques sont données en début de chaque chapitre.

# La pensée classique

## Introduction

La pensée classique ou l'économie politique classique désigne un ensemble de réflexions sur l'économie développé par des auteurs principalement anglais et écossais comme Adam Smith (1723-1790), David Ricardo (1772-1823) et John Stuart Mill (1806-1873). La parution en 1776 de l'ouvrage de Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, marque symboliquement le début de l'influence de cette école. Devenu l'ouvrage de référence de cette école, les idées qu'il contient ont été reprises et prolongées par les successeurs de Smith, à l'instar de Ricardo et du français Jean-Baptiste Say. Au-delà de leurs divergences théoriques, les classiques sont liés par les questions communes qu'ils se sont posées sur la nature de la richesse, les causes de l'enrichissement et les lois qui régissent la distribution du revenu. Dans leurs réflexions, ils ont développé une théorie de la valeur, appelée théorie de la valeur travail, une analyse de l'accumulation du capital et une théorie du fonctionnement des marchés.

## Objectifs

- Distinguer** les classiques des courants qui les ont précédés
- Représenter** le processus de l'accumulation du capital et de la richesse
- Analyser** les limites de ce processus

## Concepts clés

Valeur travail  
Gains de productivité  
Loi d'airain des salaires  
Accumulation du capital  
Prix de marché et concurrence  
Loi des débouchés

## 1 Valeur et répartition du revenu

---

Comme le révèle le titre de l'ouvrage de Smith, la préoccupation de cet auteur est d'éclaircir en quoi consiste la véritable richesse d'une nation, qui doit être durable et servir l'intérêt général, et quelles sont les institutions et les politiques qui favorisent son accroissement. Pour Smith et les classiques, la richesse est fondée sur le travail humain et la valeur des marchandises est principalement régie par le travail. La question de la valeur amène immédiatement celle de la répartition de cette valeur entre les classes de la société, autrement dit du revenu obtenu par chacune d'elles.

### 1.1 Nature de la richesse

Sur la nature de la richesse, Smith s'oppose au courant de pensée dominant à l'époque, courant qu'il nommait « système mercantile » et qui correspondait, d'après lui, à la pensée spontanée des milieux commerciaux. Les partisans de ce courant de pensée avaient obtenu du gouvernement britannique le monopole du commerce avec les colonies. Ils espéraient que cette politique stimulerait les exportations et diminuerait les importations, ce qui encouragerait l'entrée de métaux précieux et favoriserait le développement de la richesse. Smith ne pensait pas qu'une balance commerciale excédentaire soit nécessairement une bonne chose ou le signe d'une rapide croissance de la richesse. L'exemple des colonies anglaises d'Amérique du Nord montrait, d'après lui, que la balance commerciale pouvait être déficitaire pendant plusieurs décennies sans empêcher la richesse d'augmenter rapidement, beaucoup plus rapidement qu'ailleurs dans le monde.

La prospérité s'apprécie, d'après Smith, non par l'évolution de la balance commerciale, mais par la quantité de biens que peut se procurer régulièrement la population afin de satisfaire ses besoins et pourvoir à son confort. La bonne manière d'évaluer la richesse d'un pays est donc de considérer sa capacité à produire des biens utiles.

#### a) Origines de la richesse

Si la richesse ou la pauvreté d'une nation consistent en l'abondance ou la pénurie de biens produits chaque année, rapportée à la taille de



sa population, la question évidente pour savoir comment augmenter cette production est d'identifier sa source ou son origine.

L'école française de la physiocratie avait établi (comme Smith plus tard) que la richesse provient de ce qui est produit annuellement, mais elle n'entendait pas la même chose que Smith par le mot « produire ». Pour les physiocrates, l'unique source de la richesse est la terre (ou la nature), car elle possède la propriété d'engendrer quelque chose de nouveau, et pas, comme le travail de l'homme, seulement transformer quelque chose qui existe déjà. La terre, par exemple, peut transformer un grain de blé en un épi qui en contient 70, alors que l'ouvrier d'une scierie peut seulement transformer un arbre en planches de bois et le menuisier transformer ces planches en une table. Aucun des deux travailleurs n'ajoute quelque chose qui n'existait pas auparavant. Par analogie avec l'idée que seule la terre est productive, les physiocrates appellent « productif » le travail des agriculteurs, car ces derniers aident la nature à produire, dirigeant ses forces dans un sens utile (produire un épi plutôt qu'un buisson). Les autres classes de la société (les artisans et les propriétaires fonciers) sont nommées « stériles ». Cette théorie sur l'origine de la richesse conduit les physiocrates à conseiller une politique qui donne des encouragements « extraordinaires » (en plus des encouragements généraux) à l'agriculture. François Quesnay, le chef de file de l'école physiocratique, recommandait ainsi de développer l'agriculture : « Que le souverain et la nation ne perdent jamais de vue que la terre est l'unique source des richesses, et que c'est l'agriculture qui les multiplie<sup>1</sup>. » Turgot, autre représentant de cette école, exprimait clairement la conception de l'origine du revenu de la nation comme provenant de l'agriculture : « Il n'y a d'autre revenu possible dans un État que la somme des productions annuelles de la terre<sup>2</sup>. » La somme des productions annuelles de la terre, desquelles on déduit ce qui a été semé en début de période,

---

1. *Maximes générales du gouvernement économique d'un royaume agricole*, maxime III dans *Œuvres philosophiques et économiques*, Paris, Jules Peelman, 1888. Disponible sur Gallica.

2. Lettre à Hume, 25 mars 1767, dans Gustave Schelle, *Œuvres de Turgot*, tome II, Paris, Félix Alcan, 1913-1923, p. 584. Disponible sur Gallica.